

127

**Le pouvoir de la lettre:
le cas des *Liaisons dangereuses* de Laclos**

Monique Moser-Verrey

Parmi les convergences que l'on peut observer entre l'œuvre de Choderlos de Laclos et la cause des femmes, j'en retiendrai deux qui attestent le féminisme de notre auteur.

Premièrement Laclos témoigne de son intérêt pour la condition féminine dans ses fragments de réponses à la question proposée par l'Académie de Châlon-sur-Marne en 1783. A son idée les hommes "n'ont ni la volonté, ni la puissance [...] de former les femmes." Il pense que seule une "grande révolution" morale portée par les femmes elles-mêmes serait en mesure de les affranchir de l'esclavage dans lequel la société les maintient (391).¹ En cela sa pensée rejoint parfaitement celle qui anime le féminisme actuel et plus particulièrement un vaste essai publié récemment par l'Américaine Marilyn French.² Pour ébranler les valeurs sur lesquelles s'appuie la suprématie masculine, on peut prôner le matriarcat et critiquer le patriarcat en analysant l'évolution historique de l'humanité, comme le fait Marilyn French. Mais on peut aussi mettre à l'essai une forme alternative de pouvoir à travers la fiction, comme le propose Laclos dans *Les Liaisons dangereuses*.

Deuxièmement il faut voir que ce roman épistolaire rejoint par sa forme un mode d'expression dont il a souvent été remarqué qu'il avait facilité l'accès à la littérature aux femmes des classes privilégiées. En effet la correspondance faisait partie de leurs tâches quotidiennes de sorte qu'elles signaient de multiples lettres sans pour autant se considérer comme des

¹ Les numéros de pages indiqués dans le texte renvoient à l'édition de la Pléiade, Laclos, *Œuvres complètes*, texte établi, présenté et annoté par Laurent Versini, Gallimard, Paris, 1979.

² Marilyn French, *La Fascination du pouvoir*, Acropole, Paris, 1987.

auteurs.³ Laclos met en scène cette sorte d'activité mondaine dans son roman car celui-ci se présente comme un recueil de lettres, mis en ordre et commenté par un rédacteur selon les vœux de qui a bien voulu offrir au public ces documents privés. Aux dires du rédacteur "les originaux subsistent entre les mains des héritiers de Madame de Rosemonde" (374). Il s'agit donc de révéler au lecteur des secrets dont une femme était la dépositaire en vertu de sa "prudence" (375).

Il y a une heureuse continuité entre le romancier qui s'efface derrière des documents ayant appartenu à une femme et l'essayiste qui enjoint les femmes de ne point attendre "les secours des hommes" (391). Dans ce contexte la lettre apparaît comme un moyen de céder la parole aux femmes. Aussi la critique a-t-elle déjà jugé bon de voir dans *Les Liaisons dangereuses* une étude des voies par lesquelles la femme peut acquérir sa liberté en dépit d'un état social qui l'opprime, de même qu'une méditation sur les "pouvoirs que la nature lui a donnés" à cet effet.⁴ A vrai dire la question du pouvoir est un thème absolument central dans ce roman et dépasse largement le problème de l'émancipation féminine. Une thèse récente, se prévalant des services de l'informatique, a pu montrer que le vocabulaire se rapportant à la notion de pouvoir occupe jusqu'à 7% de la totalité du texte.⁵ Cette obsession mérite toute notre attention.

Pour situer la notion de pouvoir par rapport à l'usage qu'on en faisait à l'époque de Laclos, j'interrogerai d'abord l'*Encyclopédie*. Il est curieux de remarquer que sous les entrées de "pouvoir" et de "puissance" on trouve essentiellement des articles concernant le droit naturel et politique ainsi que la jurisprudence. Même si l'article "pouvoir" insiste sur le fait que le "pouvoir paternel" s'applique aussi bien aux mères,⁶ il est spécifié sous "puissance paternelle" que l'autorité des mères "est subordonnée à celle

des pères, à cause de la prééminence du sexe masculin."⁷ La "puissance maritale" évoque, bien sûr, la puissance du mari et non pas celle de l'épouse. Or les lettres des *Liaisons dangereuses* échappent entièrement à l'exercice de cette sorte de pouvoir. Il y est même explicitement rejeté. Lorsque Valmont cherche à faire valoir ce qu'il croit être ses droits auprès de Madame de Merteuil, après lui avoir sacrifié Madame de Tourvel et après l'avoir surprise avec le Chevalier Danceny, celle-ci lui reproche de lui avoir écrit "la Lettre la plus maritale qu'il soit possible de voir" (348). Cette sorte d'ultimatum n'est pas recevable, aussi le prie-t-elle de redevenir "aimable," pour qu'elle puisse le "trouver charmant" (350).

La distinction qui s'impose ici est celle qui sépare le pouvoir légal, du pouvoir personnel de plaire et de convaincre. Les lettres incluses dans *Les Liaisons dangereuses* n'ont pas la valeur de contrats dont le pouvoir aurait force de loi. Elles appartiennent bien au contraire à une sphère personnelle où règne le pouvoir de la séduction. Traditionnellement il s'agit là du domaine de la femme. Eve n'est-elle pas le modèle des tentatrices qui causent la chute de l'homme? Comme le rappelle Ruth Perry, la littérature chevaleresque exaltait la puissance physique et spirituelle de l'homme souvent mise en échec par les charmes d'une femme tentatrice. Mais au dix-huitième siècle les enjeux sont inversés et ce sont les femmes qui incarnent la vertu que d'abjects séducteurs s'emploient à corrompre.⁸ *Les Liaisons dangereuses* combinent ces deux schémas.

D'une part Madame de Merteuil cherche à situer le Vicomte de Valmont dans le rôle du "fidèle Chevalier" (13) et se réserve celui de la Dame aux pieds de qui les "preux Chevaliers" viennent déposer "les fruits brillants de leur victoire" (44). Elle prétend s'offrir comme prix d'un "Tournois" pervers où le héros ne serait plus guerrier, mais séducteur: "Aussitôt que vous aurez eu votre belle Dévote, que vous pourrez m'en fournir une preuve, venez, et je suis à vous" (43). Ainsi Madame de Merteuil apparaît comme une vile tentatrice se parant des noms avantageux qu'offre la rhétorique de l'amour courtois.

D'autre part Madame de Tourvel répond en tant que "belle Dévote" aux exigences de la nouvelle vision du monde qui s'instaure au dix-huitième siècle. Sa vertu sera défaits par les stratagèmes du Vicomte de Valmont. En tant que séducteur il usurpe le pouvoir de plaire et de convaincre qui appartenait traditionnellement aux femmes. Tantôt chevalier et tantôt séducteur, Valmont se situe au carrefour de deux ordres

³ Cf. entre autres Elizabeth J. Mac Arthur, "Devious Narratives: Refusal of Closure in two Eighteenth-Century Epistolary Novels," in *Eighteenth-Century Studies* 21/1 (1987), p. 19. Le rapport entre les femmes, les lettres et le roman se trouve étudié de façon particulièrement convaincante par Ruth Perry, *Women, Letters and the Novel*, AMS Press, New York, 1980.

⁴ Paul Hoffmann, "Aspects de la condition féminine dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos" in *L'Information littéraire* 15/2 (1963) p. 51.

⁵ Holly Thomas, *Pouvoir et connaissance dans les "Liaisons dangereuses" de Laclos: une concordance sélective*, University Microfilms International, Ann Arbor, 1985, p. 266.

⁶ *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, tome 13, Samuel Faulche, Neufchastel, 1765, p. 255.

⁷ *Ibid.*, p. 560. Grotius est invoqué ici.

⁸ Ruth Perry, *op. cit.*, p. 20.

contradictoires. La question est de savoir jusqu'où il sera en mesure de les concilier.

Madame de Volange ne se trompe pas lorsqu'elle situe le pouvoir propre à Valmont sur le plan du langage: "M. de Valmont, avec un beau nom, une grande fortune, beaucoup de qualités aimables, a reconnu de bonne heure que pour avoir l'empire dans la société, il suffisait de manier avec une égale adresse la louange et le ridicule. Nul ne possède comme lui ce double talent: il séduit avec l'un, et se fait craindre avec l'autre" (66). A la fois redoutable comme les anciens chevaliers et charmant comme les nouveaux séducteurs, Valmont exerce un pouvoir absolu que le passage cité nomme "empire." Dans l'*Encyclopédie* les termes d'autorité, pouvoir, puissance et empire sont présentés comme des synonymes, mais l'empire est le plus absolu de tous. En fait il est irrésistible car: "On dit l'empire que Dieu exerce sur les hommes."⁹ Dans l'article "autorité" il est dit qu'on tient l'empire "de l'art qu'on a de saisir le faible," que "l'empire subjugué," qu'il suppose "de l'ascendant" et qu'il "ne faut laisser prendre de l'empire à personne."¹⁰ Il est clair que cette forme de pouvoir qui relève de l'art d'un individu, plutôt que d'une convention généralement acceptée, semble particulièrement inquiétante et menace l'ordre établi.

Comment la lettre exerce-t-elle son pouvoir dans ce contexte? Tout d'abord la forme épistolaire nous permet de calculer le droit de parole des divers intervenants dans l'histoire que raconte le roman. Il est aisé de remarquer que les pères et les maris ne participent pas à la correspondance divulguée. Leur voix est oblitérée et leurs lettres sont à mettre au nombre des occultations significatives dont Henri Coulet a très bien montré toute l'efficacité.¹¹ Par contre les lettres présentées au lecteur sont essentiellement tirées de la correspondance de cinq femmes et de deux hommes qui n'ont ni le statut de père, ni celui de mari. Quatre septièmes de ces lettres appartiennent à des femmes, tandis que le Vicomte de Valmont livre à lui tout seul deux septièmes des lettres. En fait sa production est deux fois plus importante que celle de chacune des épistolières les mieux représentées. Dans cet ouvrage il faut donc deux femmes pour en dire aussi long qu'un seul homme. Voilà une disproportion qui suffit évidemment à le rendre suspect au féminisme actuel, malgré les bonnes

⁹ *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Tome 5, Briasson, David, Le Breton, Durand, Paris, 1755, p. 582.

¹⁰ *Ibid.*, Tome 1, 1751, p. 898.

¹¹ Henri Coulet, "Les lettres occultées des *Liaisons dangereuses*," in *Revue d'histoire littéraire de la France*, 82/4 (1982), pp. 600-614.

dispositions que l'on doit reconnaître à Laclos. Son roman privilégie la parole féminine par le nombre des interventions et la parole masculine par l'espace accordé à un intervenant particulier qui s'impose dès lors comme le personnage principal. Par le seul nombre de ses lettres M. de Valmont règne donc dans le recueil des *Liaisons dangereuses* en tant que discours, comme il règne dans la société qu'il fréquente au niveau de l'histoire qui nous est racontée.

Avant d'analyser le pouvoir spécifique de quelques lettres saillantes émanant de la plume de Valmont, j'étudierai brièvement la portée de cette notion d'empire qui caractérise plus précisément la sorte de pouvoir mise en jeu dans le roman. La concordance de Holly Thomas en signale trente-six occurrences.¹² Il est facile de voir que le mot "empire" est surtout utilisé par Valmont lui-même. D'entrée il établit que la femme "abuse de l'empire qu'elle a su prendre" (20). Ni Emilie (319), ni Madame de Tourvel (117, 181), ni Madame de Merteuil (20, 347) n'échappent au soupçon de vouloir abuser de l'empire qu'elles ont soi-disant sur leur amant, mais Madame de Merteuil est la seule à pouvoir s'amuser de ce reproche en suggérant qu'elle aime peut-être à abuser de son empire (313). Puis, elle renvoie le reproche à son prétendant: "Vous désirez moins mes bontés, que vous ne voulez abuser de votre empire. Allez, vous êtes un ingrat" (349). Cette notion d'abus est intéressante, parce qu'elle souligne le caractère discrétionnaire de l'empire. C'est une sorte de pouvoir qui instaure un climat de lutte dans lequel toutes les relations s'expliquent en termes de conquêtes. N'étant jamais établi, l'empire sur l'autre doit sans cesse se prendre et se reprendre. C'est une poursuite que Valmont mène sur plusieurs fronts à la fois comme en témoignent ses lettres.

Selon la rhétorique de l'amour courtois que Madame de Merteuil impose d'entrée à Valmont, la Dame exerce un empire absolu sur son Chevalier servant. Entrant dans le jeu qui lui est proposé celui-ci ne se prive pas d'insister pour que sa "belle amie" revienne jouir de son empire sur lui (333). Cependant, une occurrence unique de l'acception géographique et politique du mot "empire" jette une lumière particulière sur la façon dont Valmont perçoit par ailleurs la Marquise. Il la compare à l'empire d'Alexandre où jadis il pensait régner seul et ne veut pas souffrir qu'elle se donne entièrement à un autre homme (36-37). Cette image nous la montre comme le lieu immense d'un bonheur perdu. Nous y reviendrons.

Le schéma discursif de l'amour courtois est exploité bien davantage dans les lettres d'amour que Valmont adresse à Madame de Tourvel.

¹² Holly Thomas, *op. cit.*, pp. 285, 50-51, 71-75, 109-110.

Non seulement il affirme "l'inconcevable empire" (72), "l'empire absolu" (117) qu'elle exercera toujours sur lui, mais il la supplie de ne pas refuser l'empire qu'il lui offre et auquel il jure de ne jamais se soustraire (180). Par ailleurs il rend soigneusement compte des progrès de son propre empire sur cette femme à Madame de Merteuil (224), se fâche de la voir s'y soustraire (226) et se promet de reprendre son empire sur elle (225).

Cependant Madame de Tourvel s'inquiète de l'empire de l'amour (232), de l'empire de ce délire dangereux (102) et s'écrie: "mais cet empire que j'ai perdu sur mes sentiments, je le conserverai sur mes actions" (200). L'intériorité même du personnage est donc aussi le théâtre de prises de pouvoir alternées et réversibles où le goût, l'amour, les sentiments, les circonstances et le caractère l'emportent parfois sur l'intelligence et la volonté. L'empire est d'autant plus inquiétant qu'il se développe dans l'intimité tout en restant insaisissable, et d'autant plus excitant qu'il crée du mouvement.

Les roués ont l'art de se contrôler eux-mêmes pour se saisir de toutes les faiblesses de leurs victimes. Ils ont le projet¹³ de les subjuguier et la prétention d'étudier leur propre ascendant. Leur empire n'est pas donné une fois pour toutes, c'est une conquête de chaque instant et, même si Valmont a le talent de séduire et de se faire craindre, son succès dépend de ce que French appelle un "réseau de soutien."¹⁴ Madame de Merteuil jouit d'un bon réseau de soutien grâce à sa réputation. Toutes les correspondantes lui vouent leur admiration. Valmont par contre n'est pas estimé. S'il est reçu tant dans la société que par sa maîtresse, c'est une inconséquence selon Madame de Volange. Ceci augmente la fragilité de son pouvoir et l'oblige à le rechercher d'autant plus. "Mais la recherche du pouvoir, du fait même qu'elle est essentiellement impuissante à se saisir de son objet, exclut toute considération de la fin, et en arrive, par un renversement inévitable, à tenir lieu de toutes les fins."¹⁵ Finalement le désir de contrôler les autres se retournera contre Valmont. Il y a là un piège que l'essai de French dénonce¹⁶ et que le roman de Laclos illustre.

¹³ Georges Poulet définit Valmont comme un homme à projets, mais il est certain que les autres personnages poursuivent aussi des projets: Madame de Volange veut marier sa fille, Madame de Merteuil veut se venger de Gercourt, etc. Ce qui le distingue, c'est que pour lui il s'agit d'un projet de conquête. Georges Poulet, "Champfort et Laclos," in *La Distance intérieure*, Plon, Paris, 1952, p. 72.

¹⁴ French, *op. cit.*, p. 525.

¹⁵ *Ibid.*, p. 528; il s'agit d'une citation de Simone Weil.

¹⁶ *Ibid.*, p. 529.

Cette nouvelle coïncidence entre les analyses de French et la fiction de Laclos souligne le danger inséparable de la fascination qu'exerce l'idée de ce qu'on peut appeler avec French le "pouvoir sur" et avec Laclos "l'empire." Cette fascination engendre un mouvement de conquête qui ne connaît pas d'autres limites que la catastrophe. Valmont est pleinement engagé dans cette sorte de mouvement. Toutes les femmes qu'il courtise pour étendre son empire désespèrent de pouvoir jamais le "fixer." Seule la lettre parvient à retenir quelques étapes de cette course vertigineuse. Elle constitue un temps d'arrêt auquel il est possible de revenir. Dans ce sens elle contrecarre la dynamique du "pouvoir sur" et se prête à l'étude du "pouvoir de," c'est-à-dire des talents qui appartiennent à son auteur. Outre les projets auxquels elle répond, chaque lettre contient des éléments constitutifs du personnage qui l'a écrite.

Voyons maintenant la plus audacieuse et la plus triomphale des lettres de Valmont. Il s'agit la lettre XLVIII qui s'adresse à la fois à trois femmes que Valmont courtise et à qui on l'a vu reprocher d'abuser de leur empire. Cette prouesse érotico-épistolaire semble faite pour discréditer le féminisme de Laclos. Dans un article récent Nancy Miller fait le procès des lettres XLVII et XLVIII ainsi que de la critique qui leur a été consacrée. Où est la place de la femme dans l'économie "phallogocentrique" de ce récit, se demande l'auteure. N'y découvre-t-on pas une métaphore très étendue selon laquelle une plume/pénis s'épanche sur du papier/femme et y inscrit le chef-d'œuvre du maître?¹⁷ Miller s'insurge contre cette façon de concevoir l'écriture qui dévalorise à la fois la lecture et la femme, réduisant l'une et l'autre à la fonction de support d'une auto-célébration masculine.

La lettre XLVIII offre sans doute une image frappante du rapport d'analogie que le langage est en mesure de créer entre l'érotisme masculin et l'écriture, car l'épistolier y décrit à Mme de Tourvel les élans de son cœur dans des termes qui s'appliquent aussi bien aux élans de son corps vers Emilie. Il écrit en effet sa lettre d'amour sur le dos de cette "fille" alors qu'il se trouve au lit avec elle et caresse par ailleurs l'idée de la donner à lire à Mme de Merteuil pour la faire rire. On voit que la composition de cette seule lettre rassemble autour de Valmont non moins de trois femmes auxquelles il cherche à plaire et par qui il entend jouir tout à la fois. Emilie satisfait son corps, Madame de Tourvel son cœur et la Marquise son intelligence. Tout se passe comme si ces trois femmes incarnaient

¹⁷ Nancy K. Miller, "Reading as a Woman: The body in practice," in *Poetics Today* 6/1-2 (1985), pp. 295-296.

ici les stéréotypes selon lesquels l'homme conçoit traditionnellement la femme, à savoir la putain, la vierge et la mère.

Il n'est pas difficile de classer Emilie dans la catégorie des prostituées. C'est une courtisane qui met des "prix" à ses "bontés" (97). D'ailleurs Valmont vient de l'arracher à un riche Bourgmestre hollandais en le faisant boire. Si elle a bien voulu lui "servir de pupitre pour écrire" à sa belle Dévote, il est convenu qu'il paiera le "prix" de cette complaisance en restant avec elle "jusqu'à la résurrection du Hollandais" (98).

En ce qui concerne Madame de Tourvel, son statut d'épouse ne l'empêche pas de jouer un rôle de vierge dans ce contexte. Comme le souligne Laurent Versini dans son commentaire, la situation dans laquelle Valmont écrit sa lettre "est un lieu commun de la littérature grivoise" (1237 note 2). Ce *topos* offre une clef de lecture pour tout ce qui suit. On comprend donc que Valmont se réfère à l'amour physique lorsqu'il écrit à Madame de Tourvel: "Quoi! ne puis-je donc espérer que vous partagerez quelque jour le trouble que j'éprouve en ce moment" (99)? Mais que lui répond sa Dévote? En reprenant le terme de "trouble" que lui proposait son correspondant, elle écrit: "Quel ravage effrayant ne ferait-il donc pas sur un cœur neuf et sensible, qui ajouterait encore à son empire par la grandeur des sacrifices qu'il serait obligé de lui faire" (102). Il apparaît que la substitution cœur/corps s'applique aussi facilement au discours de Tourvel qu'à celui de Valmont. Que peut bien être ce corps "neuf et sensible" auquel on demanderait de grands "sacrifices," sinon le corps virginal? S'il est possible de faire de la lettre de Madame de Tourvel une lecture tout aussi grivoise que de celle de Valmont, c'est que nous sommes face à un seul discours¹⁸ dont la logique est bien sûr masculine.

Il n'est pas très commun de voir dans la Marquise de Merteuil une figure de mère. Miller affirme au contraire que par l'acte de la lecture de cette lettre dont elle est censée rire, elle devient une prostituée tout comme Emilie.¹⁹ Il est vrai que, si la métaphorisation de l'écriture en termes de fornication est pensée jusqu'au bout, la lectrice tombe nécessairement dans le rôle de la prostituée. Ce n'est pas drôle et les féministes ont bien raison de manquer d'humour sur ce point. Mais cette métaphore qui n'a aucun charme, si on la lit en tant que femme, n'est pas le seul atout de ce passage qui, pris dans son ensemble, peut paraître comique même

¹⁸ Cf. les observations très pertinentes de Thomas Fries, "The impossible object: the feminine, the narrative (Laclos' *Liaisons dangereuses* and Kleist's *Marquise von O...*)," in *MLN*, 91/6, (1976), p. 1315.

¹⁹ Miller, *op.cit.*, p. 296.

à une femme. Versini voit l'audace particulière de cette lettre dans "l'intention de souiller la vertueuse destinataire en lui dédiant ces égarements" (1238 note 1). Il faut voir que la première adresse de ces "égarements" est cependant celle de Madame de Merteuil qui est priée de lire la lettre, de la cacheter et de "la faire mettre à la Poste" (98). Si elle en rit ce ne sera pas pour les mêmes raisons qu'Emilie qui a eu l'avantage des caresses sur la belle Dévote; ce ne sera pas non plus par complicité, comme n'importe quel compère de Valmont, mais plutôt parce qu'on a pris la peine de lui soumettre cet exploit en cherchant son approbation. "J'espère que vous en rirez aussi" (98), lui écrit Valmont.

Le rire qui jaillit face à la fierté de celui qui se découvre de multiples facultés et veut les faire admirer ("regarde, Maman, tout ce que je sais faire"), c'est un rire que j'appellerai parental ou maternel. Il accueille généralement la mise en œuvre inoffensive de ce que French appelle le "pouvoir de." La découverte d'un talent particulier est toujours une source de plaisir, même si la prouesse exécutée est une sottise et ne peut pas être approuvée. Le procédé à la fois éhonté et enfantin du Vicomte est comique en lui-même, et pour rire de cette lettre qui lui est confiée, Madame de Merteuil n'a nul besoin d'entrer dans le jeu de sa métaphore ni d'accepter le rôle d'Emilie.²⁰ D'ailleurs elle ne commente pas cet exploit et ne répond à Valmont, qui se permet bien d'autres folies, que pour le gronder comme une vraie maman: "En vérité, Vicomte, vous êtes insupportable. Vous me traitez avec autant de légèreté que si j'étais votre Maîtresse" (104).

De quel droit Madame de Merteuil réclame-t-elle un meilleur traitement? Le passé y est-il pour quelque chose? Que faut-il penser de cette "liaison exemplaire" qui unissait autrefois Merteuil et Valmont et dans laquelle, comme le montre Jean-Luc Seylaz, l'amour équivalait au bonheur?²¹ Ne figure-t-elle pas aussi quelque part à l'horizon, dans un hors texte perdu, l'amour sans partage qui unissait la mère à l'enfant? Rivale et complice de Valmont, Madame de Merteuil reste néanmoins à travers tout le roman cet amour interdit et ce lieu de référence unique qui autorise le rire maternel.

Après avoir entrevu l'un des triomphes de l'empire de Valmont, il faut aussi considérer ses défaites. Il y a en effet dans *Les Liaisons*

²⁰ *Ibid.*, p.296.

²¹ Jean-Luc Seylaz, "Sur l'emploi des mots 'amour', 'aimer' chez Mme de Merteuil et Valmont," in *Revue d'histoire littéraire de la France*, 82/4 (1982), pp. 572-573.

dangereuses deux lettres meurtrières, l'une de l'invention de Madame de Merteuil et l'autre de celle de Valmont. Je veux parler de la lettre de rupture dont Valmont reçoit le modèle de sa belle amie (328) ainsi que de la "mauvaise plaisanterie" (359) qu'il a l'audace de lui adresser. Le ton de ces lettres est particulièrement léger. Elles sont toutes deux pleines de désinvolture et offertes comme de petites histoires plaisantes que l'on peut bien se permettre entre libertins. Le persiflage y est patent. En fait elles manient le ridicule avec suffisamment d'art pour subjuguier le destinataire qui dès lors n'est plus en mesure de garder pour lui-même les termes de ces histoires mordantes et ironiques. Valmont ne peut pas davantage se concevoir "empêtré [. . .] d'une femme qui lui fait peu d'honneur" (327) que la Marquise trahie par un "Amant si jeune" (359). L'un et l'autre commettent l'erreur irréparable²² de soumettre ces morceaux de bravoure aux amants trompés. Madame de Tourvel en meurt de chagrin, tandis que Danceny cherche à se battre et tue Valmont. L'effet fatal de ces deux lettres empreintes de légèreté réside dans le fait qu'écrites de la main de Valmont, elles ont servi de preuve irréfutable de ses multiples trahisons. Ainsi l'épistolier le plus prolifique du recueil périt avec son amante pour avoir écrit deux lettres de trop.

Voyons d'abord la lettre de rupture que Valmont copie "tout simplement" (329). Elle sera reçue dans un horizon d'attente qui est marqué par ce que Todorov appelle "une conception romantique de la lettre."²³ Madame de Tourvel y verra le portrait d'une âme détachée d'elle et son bonheur lui semblera perdu. Si la lettre peut connoter l'arrivée d'une nouvelle, l'existence d'une intimité de même que l'authenticité d'un message,²⁴ cette dernière connotation annule ici les deux premières, car le message est investi d'une nouvelle qui dissout l'intimité, brise le contact et remet à un avenir incertain la venue d'autres nouvelles. "Je te reviendrai peut-être. Ainsi va le monde. Ce n'est pas ma faute" (328). En envoyant "tout simplement" cette lettre, Valmont en avait une "conception pragmatique."²⁵ L'ayant trouvée originale, il la jugeait "propre à faire de l'effet" (329). On voit qu'ici le désir d'exercer son empire en faisant de l'effet lui tient lieu de fin et l'aveugle sur la portée de cet effet. Il croit que le

contact ne sera pas affecté par cette lettre et il attend une réponse, preuve écrite de sa prouesse que, selon leur entente, il doit toujours à Madame de Merteuil (43). Mais son empire s'est évanoui, il ne peut plus compter sur la complicité de la destinataire. Le mouvement de la correspondance s'arrête. La rupture est définitive et la mort s'installe. Valmont a sacrifié son amour à une belle lettre de rupture.

Ce qui est fixé dans cette lettre n'a rien à voir avec la relation qui unissait Valmont à Madame de Tourvel. On peut vérifier jusque dans le vocabulaire utilisé qu'il y va de sa relation avec Madame de Merteuil. Le modèle de l'expression "mon Ange" qui s'y trouve par deux fois, renvoie aux anciennes amours qu'il a eues avec elle et dont il cite les termes dans la lettre CXXV: "*Oui, adieu, mon Ange! Je t'envoie tous les baisers de l'amour*" (295).²⁶ Il n'en faut pas davantage pour comprendre que Madame de Tourvel est la première lectrice d'un fragment du *Compte ouvert entre la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont*. Sa mort sera vengée par la publication d'autres parties de ce compte dont chaque lettre, arrachée à son contexte, servira de pièce à conviction. Voilà le piège qui guette les assoiffés de pouvoir. Ce qui est fixé dans leurs lettres pourra aussi être jugé.

Quant à la lettre CLVIII, elle tient lieu de cette nuit d'amour tant requise par Valmont auprès de sa belle amie. Tout était admirablement conçu pour faciliter cette réconciliation. N'avait-il pas cédé sa place dans le lit de Cécile à Danceny pour s'assurer que la Marquise attendrait celui-ci en vain? S'il voulait la reprendre pour amante ne fallait-il pas saisir cette occasion pour mener "une attaque vive et bien faite" (28) et chercher ce "corps à corps" qu'elle avouait être le seul goût "qui ait jamais pris un moment d'empire" sur elle (176)? Valmont manque cette occasion pour produire "(A son réveil)" (358) une série de sarcasmes dignes d'un ennemi juré. Mais que lui demande-t-il de lire? Il prévoit que lorsque Danceny viendra tout raccommo-der celui-ci s'écriera: "Lisez dans mon cœur," et Valmont d'ajouter: "J'espère qu'en y lisant ce qu'il voudra, vous y lirez peut-être aussi que les Amants si jeunes ont leurs dangers; et encore, qu'il vaut mieux m'avoir pour ami que pour ennemi" (359). Il n'est plus ques-

²² L'erreur de la Marquise est particulièrement soulignée dans Aram Vartanian, "The Marquise of Merteuil, A Case of Mistaken Identity," in *L'Esprit créateur* 3/4, (1963), p. 174.

²³ Tzvetan Todorov, *Littérature et signification*, Larousse, Paris, 1967, p. 36.

²⁴ *Ibid.*, p. 30 ss.

²⁵ *Ibid.*, p. 36.

²⁶ Holly Thomas suggère dans sa thèse que l'expression est reprise par Valmont à Madame de Merteuil, puisqu'elle est soulignée, et en déduit que la lettre de rupture est "inconsciemment adressée à Valmont," *op. cit.*, p. 309. L'hypothèse formulée par Versini (1359, n. 3) me semble plus plausible: Valmont se cite lui-même. Madame de Merteuil réactualise donc cette formule dans son petit modèle de lettre. De plus elle écrit aussi "Adieu, bel Ange" (242) à Cécile, lorsque celle-ci devient sa rivale.

tion d'amour, mais seulement d'amitié et le cœur de Danceny semble dès lors un relais incontournable entre la Marquise et lui-même. Mais il n'y a rien à lire dans le cœur de Danceny hormis ce que Valmont lui a dicté. Son fond authentique et violent n'apparaîtra qu'au moment où les secrets²⁷ nécessaires au pouvoir du manipulateur lui auront été livrés. Cette lettre par laquelle Valmont démontrait tout son empire à Madame de Merteuil est celle qui l'a rendu vulnérable.

Au terme de ce petit parcours nous pouvons affirmer que la lettre n'a au fond pas d'autre pouvoir que celui de fixer des réactions subjectives à l'évolution de diverses relations intersubjectives que le choix des lettres publiées laisse entrevoir. Les 175 moments ainsi arrêtés dans le recueil des *Liaisons dangereuses* suscitent d'innombrables reconstructions de l'histoire des personnages mis en jeu. Mais tous les récits qui peuvent se tisser à partir de ces quelques points fixes tiennent de l'interprétation, à commencer par celle que les premiers destinataires des lettres en font. Ce mouvement de retour sur les termes de chaque lettre a un effet d'entraînement qui nous atteint toujours tout en garantissant à chacun le plaisir de trouver sa propre lecture des données. On peut noter ici un rapport d'analogie entre le besoin qu'éprouve le lecteur de revenir sur les quelques points fixes que constituent les lettres et le désir qu'a Valmont de reconquérir Madame de Merteuil. Ce mouvement de retour, thématiquement sur le plan du récit et facilité par sa forme épistolaire, contient et complète la dynamique linéaire de la conquête et de la lecture qu'impose par ailleurs le roman. Si la lettre n'a point de pouvoir dominateur, elle a du moins un pouvoir d'attraction.

Il est temps de revenir à la question du féminisme de Laclos pour souligner une dernière coïncidence entre les valeurs prônées par Marilyn French et illustrées par *Les Liaisons dangereuses*. Dans son essai French propose de remplacer la recherche néfaste du pouvoir, dont elle montre qu'elle caractérise le patriarcat en général, par celle du plaisir conçu comme une relation harmonieuse entre le corps et l'esprit. Il semblerait que ce postulat d'une morale du plaisir rencontre aussi une des préoccupations centrales des *Liaisons dangereuses*, car la critique a déjà montré que le plaisir est un mot clef du roman de Laclos.²⁸ Mais, dans la mesure où le corps de la femme et le corps de l'homme ne sont pas identiques,

²⁷ Cf. Ronald Rosbottom, "Roman et secret: le cas des 'Liaisons dangereuses'," in *Revue d'histoire littéraire de la France* 82/4 (1982) p. 592.

²⁸ John Pappas, "Le moralisme des *Liaisons dangereuses*," in *Dix-huitième siècle* 2 (1970), p. 290.

leur plaisir respectif est aussi différent. Ainsi le plaisir de Valmont qui trouve son expression la plus complète dans la lettre XLVIII ne correspond pas au plaisir des femmes qu'il sollicite. Pour Emilie c'est une plaisanterie, pour Madame de Tourvel une injure et pour Madame de Merteuil un enfantillage.

En somme le féminisme de Laclos est circonscrit par les limites que lui impose la différence sexuelle. S'il écarte de son œuvre la parole des puissants selon l'ordre patriarcal, il n'en bannit pas pour autant la masculinité. Elle se glorifie dans la lettre XLVIII, elle s'impose par la quantité des lettres émanant de la plume de Valmont, elle envahit le discours amoureux de ses métaphores martiales ou encore relatives à la chasse, mais elle succombe pour avoir voulu démontrer sa supériorité et a besoin de l'indulgence d'une Madame de Rosemonde pour que sa trace soit conservée quelque part.

Tout se passe comme si le seul pouvoir inexpugnable qui gouverne ce roman était de type maternel. Trois épistoliers figurent chacune à sa manière l'instance maternelle. Madame de Volange est la mère de Cécile, Madame de Rosemonde a pour son neveu la tendre indulgence d'une mère, tandis que Madame de Merteuil est elle-même l'empire au sein duquel Valmont dit avoir connu le bonheur ainsi que l'autorité à qui il soumet ses exploits. La consonnance même de son nom annonce qu'il y a là une "mère" et un "œil." Toute l'intrigue est ainsi recueillie dans le giron de ces trois mères qui survivent au drame. En nombre leurs lettres tiennent la balance à celles de Valmont. Tout en détaillant les méfaits de l'ordre nouveau selon lequel les "belles âmes" succombent aux assauts de viles séducteurs, Laclos a aussi ressuscité dans son roman une très ancienne puissance matriarcale. C'est "l'empire si doux" (307) dont Madame de Tourvel fait l'éloge en s'adressant à Madame de Rosemonde, ou encore l'utopie au nom de laquelle milite Marilyn French.

Université de Montréal